

APÉRO-CONCERT

AFREDO BUENDÍA
Y LOS PICAFLORES

Mambo Afro-Cubain

🕒 18h30 · Cour de la Cinémathèque
Gratuit

TEMPS FORT

CARTE BLANCHE

à Anne-Marie Métaillé :

La Ciénaga de Lucrecia Martel

🕒 19h30 · Cinéma ABC

LA
PELÍCULA

MARDI 20 MARS 2018

SÉANCES SPÉCIALES

Soirée 1968, en Amérique latine et dans le monde :
Les mardis de l'INA : 1968, une année de contestations en
Amérique latine

🕒 18h · Médiathèque Cabanis

No intenso agora de João Moreira Salles

🕒 19h15 · Cinémathèque 1

RENCONTRES

avec Diego Quemada-Díez, réalisateur de *Rêves d'Or*

🕒 13h · Librairie Ombres Blanches (annexe rue Mirepoix)

Masterclass d'Andrea Chignoli

🕒 16h · ENSAV

CONCERT

Tropic Hotel, concert acoustique et poétique

🕒 19h · Librairie Terra Nova

COMPÉTITION FICTION

Cinémathèque 1

🕒 13h45

CONTE MACABRE

PRINCESITA

MARIALY RIVAS · CHILI, ARGENTINE, ESPAGNE 2017
1h18

Il était une fois Tamara, une fillette âgée de 12 ans qui vivait dans un bois avec d'autres enfants, sous le règne de Miguel. Un jour, le chef de clan désigna la jeune fille pour être la mère de son successeur. Tamara allait être une princesse, une femme dépossédée de son corps.

Princesita tient du conte merveilleux, celui qui lève le voile sur les peurs, les fantasmes et les angoisses. Il garde de la forme populaire le cadre idyllique, l'atmosphère onirique, les archétypes et la menace qui pèse, incarnée par le père tout-puissant d'une tribu enfantine.

Le deuxième long-métrage de Marialy Rivas oppose deux univers, celui de

l'enfance et de l'âge adulte, deux espaces, la forêt et la ville, l'imaginaire et le réel, dans une dénonciation fantastique.

Fable macabre inspirée d'un fait divers, le film est une métaphore du patriarcat et le récit de sa mise à mort. Sombre sans être pessimiste, il narre la révolte contre le pouvoir masculin, suit l'itinéraire d'une jeune femme qui met fin, avec une symbolique forte, à l'oppression. L.G.

Dans son premier long-métrage, *Joven y alocada*, Marialy Rivas posait également un regard sur les femmes, à travers l'itinéraire sexuel d'une adolescente en conflit avec son éducation évangéliste.

Cinéma Gaumont Wilson

🕒 20h45

REQUIEM

SINFONÍA PARA ANA

VIRNA MOLINA, ERNESTO ARDITO · ARGENTINE,
2017 · 1h59

Inspiré de la nouvelle éponyme de Gaby Meik, *Sinfonía para Ana* retrace le parcours d'Ana et de son amie Isa, militantes de la U.E.S. (*Unión de Estudiantes Secundarios*) dans les années soixante-dix, au moment de la régression péroniste. *El Colegio Nacional de Buenos Aires*, personnage à part entière, tient lieu de décor et de symbole de l'évolution de ces deux adolescentes qui vont y vivre leurs premières expériences amoureuses, amicales et activistes, jusqu'à se faire rattraper par le contexte politique de leur pays.

Virna Molina et Ernesto Ardito, réalisateurs de documentaires, signent ici leur premier film de fiction, également marqué par le réel. La voix off, le découpage du film en chapitres, ainsi que la multiplicité des

matériaux narratifs utilisés (photographies, lettres, pellicule grattée) viennent apporter une touche à la fois subjective, dramatique et nostalgique à l'histoire ici racontée. La présence prépondérante de gros plans et de la profondeur de champ viennent par ailleurs amplifier nettement l'impression de réalité déjà ressentie, comme pour rappeler qu'il s'agit bien du récit d'un fait réel.

Un témoignage bouleversant d'une époque marquée par l'horreur et l'injustice de la politique d'extermination péroniste, où la jeunesse non plus n'a pas été épargnée. A.B.

L'U.E.S. a été une des organisations politiques étudiantes les plus massives à travers tout le pays à ce moment-là, unissant autant des élèves que des dirigeants du *Colegio Nacional de Buenos Aires*.

COMPÉTITION DOCUMENTAIRE

Cinéma ABC

🕒 17h35

LE TORSO D'ADÈLE

ROBAR A RODIN

CRISTÓBAL VALENZUELA BERRIÓS · CHILI, FRANCE
2017 · 1h20

Dérober un Rodin un jour de vernissage d'exposition en présence des ambassadeurs, des autorités les plus huppées du pays et de la fine fleur de la culture nationale, il fallait y penser ! Que cela ait été possible est assez renversant. L'enquête menée à la suite de ce fait divers qui a eu lieu au Musée National des Beaux-arts de Santiago du Chili va conduire avec beaucoup d'humour dans la grande ville à la recherche de ce mystérieux voleur. Il ne va pas tarder à se manifester, car le propos du vol n'est pas banal et mène aussi à poser

un certain nombre de questions annexes : qu'est-ce que l'art ? Qui décide de qui est un grand artiste et qui ne l'est pas ? Comment l'art est-il protégé ? Comment est-il diffusé ? Pourquoi posséder une œuvre d'art ? Pourquoi veut-on la montrer ? Quels risques peut prendre un artiste pour être reconnu ? Qu'est-ce qui intéresse le public ? Pourquoi va-t-il, ou pas, aux expositions artistiques ? Les témoignages de ce film n'incluent personne du Musée Rodin de Paris qui a refusé de participer et a interdit à son personnel de le faire. Nous resterons donc au Chili pour résoudre l'enquête et découvrir les avis du voleur en personne. O.B.

AUTRES FILMS EN COMPÉTITION PROJÉTÉS AUJOURD'HUI

PRIMAS

LAURA BARI · 1h36

🕒 13h45 · Cinéma ABC

CABROS DI MIERDA

GONZALO JUSTINIANO · 2h04

En présence du réalisateur

🕒 16h · Cinéma Gaumont Wilson

COMPÉTITION COURT-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE

1h22 · En présence de réalisateurs

🕒 21h35 · Cinéma ABC

AZOUGUE NAZARÉ

TIAGO MELO · 1h20

En présence du réalisateur

🕒 21h45 · Cinémathèque 1

PALABRAS 

« No esperaba ser copiloto, la verdad. Y no tomo mate ni soy conversadora. Disculpeí. »

« Je ne m'attendais pas à devenir copilote, à vrai dire. Et je ne bois pas de maté et je ne suis pas bavarde. Désolée. »

Dans *La novia del desierto*, de Cecilia Atán et Valeria Pivato.

50 ANS



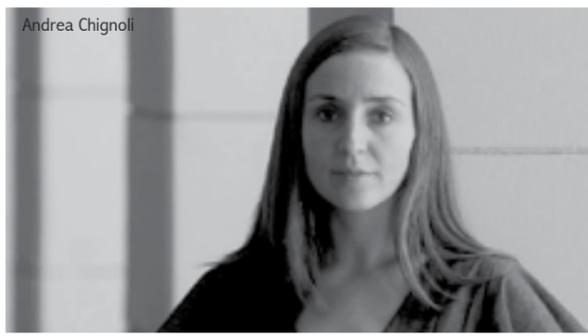
Il y a 50 ans, c'était 1968. En France, mais aussi au Mexique, en Tchécoslovaquie, en Chine, au Brésil.

Peut-on fêter une année si bousculée, où à l'espoir a succédé le désenchantement, où les mouvements de révolte ont causé tant de morts ? Si on ne fête pas, on peut se rappeler et découvrir des réalités. Les archives sont la source première des trois films choisis pour les 50 ans de 1968. Celles de l'INA constituent un des fonds parmi les plus importants au monde où piocher des images restées ignorées. *El Grito*, tourné par des étudiants en cinéma à Mexico, reconstitue la montée du mouvement qui a conduit à la contestation à l'automne 1968 et au massacre des étudiants. Il a la puissance de l'image directe et une voix off qui décode les événements.

No intenso agora a été réalisé par le brésilien João Moreira Salles, qui était enfant à Paris en mai 68. Ce long-métrage combine des films d'archives du printemps de Prague, de mai 68 à Paris, du Brésil et d'un voyage de sa mère dans la Chine en pleine révolution culturelle. « Ce qui définit les moments de grande intensité, c'est précisément la rupture avec la répétition. Dans les témoignages de ceux qui ont vécu activement ces épisodes, il y a toujours des sentiments de suspension de la norme, de dilatation du temps et de disparition des distances entre vous et les autres. »* La combinaison de toutes ces images qui ont 50 ans crée alors une culture commune, partagée. M.F.G.

*« De Santiago à *No intenso agora*, entretien avec João Moreira Salles », Sylvie Debs, revue *Cinéma d'Amérique latine* n° 26, 2018

CRÉATRICE DE L'OMBRE



Il est assez rare que des monteurs-monteuses soient les invités de festival aussi la présence d'Andrea Chignoli est un événement significatif de la visibilité naissante des « créateurs de l'ombre ». Elle se positionne en « première spectatrice qui voit tout le matériel avec des yeux frais. Je vois ainsi même des choses inconscientes qui ont pu échapper au réalisateur, au producteur ou aux acteurs. »

Elle a travaillé avec des cinéastes chiliens dans la « "petite industrie" cinématographique du pays. » Au Chili, au moment de la transition démocratique : « On avait vécu dans un black out total pendant 17 ans et on a commencé à faire des films de manière intuitive, basique. Puis le pays a évolué et le cinéma aussi. Les réalisateurs, les ingénieurs du son, les monteurs, tout le monde est devenu plus audacieux ; le cinéma s'est sophistiqué ainsi que le regard des spectateurs. » Les femmes ont pris une place de plus en plus importante, elles ont changé les contenus, les sujets et elles ont apporté un nouveau regard sur le cinéma. « Il y a à Toulouse en ce moment Marcela Said. Et aussi Claudia Huaiquimilla, Maite Alberdi et Marialy Rivas qui étaient mes élèves à l'Université (Université catholique de Santiago du Chili et qui maintenant sont mes collègues). »

Les relations entre le monteur-la monteuse et le réalisateur sont essentielles et avec Andres Wood, avec qui Andrea Chignoli a fait six films elles se passent presque de discussion. « Plus que toute discussion, plus que les paroles, c'est l'image qui commande. » M.F.G.

DÉCOUVERTES

Mélodies agricoles

Los Plebes de Olancho est une formation de musiciens fortement ancrée dans la région du Honduras où la criminalité est à son plus fort taux. Manuel, un des musiciens, explique dans une interview filmée qui tient la narration pendant toute la durée du film, que « los plebes » sont les paysans qui luttent pour survivre. Dans cette région rurale, on cultive du café, des haricots, du maïs et on en vit très mal. L'alternative à la misère est de travailler pour le narcotrafic. Les musiciens ont choisi de chanter pour les trafiquants de coca des « ballades de mafia ». Les deux réalisateurs, qui vivent aux États-Unis, ont réussi à tourner des images qui frappent par leur authenticité, que ce soit dans les fermes, dans les champs ou au cœur des repaires des narcos.

Guitares et accordéon accompagnent des chansons populaires, qui pourraient animer des fêtes de village ordinaires. Les armes, les cadavres viennent démentir régulièrement le côté « vie à la campagne ». On apprend beaucoup dans ce film qui ne porte pas de jugement sur les choix individuels et qui rappelle la très grande pauvreté et la place du trafic entre les pays d'Amérique centrale et les États-Unis. Plane une grande inquiétude. M.F.G.

OLANCHO

CHRISTOPHER VALDES ET TED GRISWOLD · ÉTATS-UNIS, HONDURAS
2017 · 1h10



🕒 20/03 · 18h · ENSAV

🕒 23/03 · 12h20 · Cinémathèque 2

LE CAPITAL ET SES MONSTRES



En 1939, Steinbeck écrivait « La banque est plus que les hommes, je vous le dis. C'est le monstre. C'est les hommes qui l'ont créé, mais ils sont incapables de le diriger ». Cette année, plusieurs films lèvent le voile sur le monstre du capitalisme dans le secteur du marché immobilier et les déplacements forcés de populations qu'il provoque. Des films brésiliens tout d'abord. *Aquarius*, en reprise, montre à travers le portrait d'une femme charismatique, un territoire vendu au plus offrant et aujourd'hui rongé par les termites. *Mormaço*, sélectionné en Compétition, dénonce le mal grandissant et tentaculaire de la spéculation immobilière à la veille des Jeux Olympiques de Rio,

dans une esthétique qui a trait au réalisme magique. Les investissements voraces rongent les murs, les êtres, anéantissent toutes formes de vie au nom du profit. Le court-métrage colombien *Tierra mojada* révèle l'agonie des peuples indigènes poussés par la modernisation à quitter leur terre natale. Les personnages sont contraints, forcés à périr à l'intérieur du cadre ou voués à en sortir à jamais. La transformation de l'espace et la destruction des êtres passent par une modification de la perception, un changement de couleurs, une métamorphose des corps. Des bouleversements qui ne laissent en vie que des spectres. L.G.

Et si l'appropriation de l'espace se faisait à partir des peuples et de la terre ? Comme en contrepoint, le documentaire équatorien *Hacer mucho con poco* de Mario Novas et Katerina Kliwadenko montre qu'il est possible de penser la construction immobilière dans le respect des populations et de la nature environnante.

- *Aquarius* de Kleber Mendonça Filho sera projeté au cinéma Gaumont Wilson le 23 mars à 18h
- *Mormaço* de Marina Meliande sera projeté au cinéma ABC le 22 mars à 19h40
- *Tierra mojada* de Juan Sebastián Mesa sera projeté à la Cinémathèque (salle 1) le 22 mars à 17h25
- *Hacer mucho con poco* de Mario Novas et Katerina Kliwadenko sera projeté à l'ENSAV le 21 mars à 19h30 et à la Cinémathèque (salle2) le 23 mars à 15h30.



SAVIEZ-VOUS QUE...

... le regard sur le cinéma politique latino-américain de 1968 est remis en question ? Il peut passer d'une « micro-histoire qui conçoit l'année comme une série d'événements où priment l'exaltation et la fugacité (un mois, un printemps, une mobilisation) à une conception de 1968 dans une longue durée qui transcende les limites du calendrier. »

« Les années 1968 dans les cinémas latino-américains », Ignacio Del Valle Dávila, revue *Cinéma d'Amérique latine* n° 26, 2018

REVUE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

Entrevues, analyses filmiques, extrait de scénario : 30 ans de Rencontres.

Une publication de l'ARCALT et des PUM. Vente : à l'accueil public et toute l'année à Ombres Blanches, Terra Nova et aux PUM.



Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART

Cinéma d'Amérique latine... et plus encore

Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.

Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>

LA DÉPÊCHE DU MIDI



MEDIAPART.FR

LA PELÍCULA

Directeur de publication : Francis Saint-Dizier
Coordination générale : Muriel Justis

Coordination : Marie-Françoise Govin
Conception graphique et mise en page : Barbara Govin
Rédacteurs : Odile Bouchet, Adeline Bourdillat, Lorelei Giraudot, Marie-Françoise Govin.

Imprimé et plié par nos soins ! Ne pas jeter sur la voie publique